

J'espérais que le temps était arrivé où on entretiendrait les Canadiens français de cette province, de véritables questions d'affaires, de la politique du libre échange ou de la protection. J'espérais qu'on pouvait compter sur une expression honnête de l'opinion publique de cette province. Mais ceux qui avaient la direction étaient imbus d'idées différentes, et je ne crois pas qu'il y ait eu depuis la guerre, un plus fort appel aux préjugés et une plus grande corruption et autant de fraudes qu'en cette occasion. Le vote de Québec ne représente pas plus la politique du peuple de cette province, que l'homme dans la lune. Il ne se rapporte nullement aux besoins actuels de cette région, au développement de ses ressources naturelles ou à quoi que ce soit de permanent pour le Dominion et la province de Québec. Allez dans nos campagnes et voyez les habitations désertes, les bâtiments abandonnés, les commerçants quittant les affaires et les petits villages dépeuplés. Le curé de chacune de ces paroisses confirmera mes déclarations. Direz-vous que ces gens-là ont voté pour un tel état de choses? Direz-vous que l'élément canadien français, qui est sain et pratique, compromettrait ainsi son avenir? Non! Il a été aveuglé, trompé, induit en erreur.

Mes honorables amis de la droite diront peut-être: "Un troisième parti, sous la direction de M. Patenaude, est venu diviser vos rangs." Je ne le nie pas, mais cela n'améliore pas la situation des Canadiens français de la province de Québec. Qu'ils aient été trompés par l'appel déshonorant fait par le gouvernement actuel ou aveuglés par un troisième candidat, le résultat est le même pour cette région du pays.

Avant qu'il soit trop tard, je désire faire remarquer à l'honorable leader du gouvernement dans cette Chambre, qu'il est grand temps, dans l'intérêt du pays, que le parti en question adopte des vues larges; que le cri soit "Le Canada pour les Canadiens" dans le sens complet de l'expression, sens commercial et patriotique. En poursuivant la route étroite que vous avez adoptée, vous faites l'œuvre d'un élément de l'Ouest qui, à maintes reprises, a fait preuve d'un patriotisme pour le moins très douteux. Je ne veux pas dire que l'Ouest n'est pas patriote, mais il existe dans cette région, un élément qui n'est pas patriote, qui est dangereux et qui constitue actuellement la partie dominante de la faible majorité du gouvernement.

Honorables messieurs, la législation qu'on nous présente actuellement n'est pas préparée par le cabinet. Elle est soumise à un comité de progressistes qui la lit, la renvoie au ca-

binet qui la relit et ainsi de suite jusqu'à parfaite entente. Le cabinet et le gouvernement sont des choses du passé. Actuellement, l'administration par le cabinet est une farce. Elle est remplacée par des conseils pris et donnés sur la rue. On consulte les grévistes de Winnipeg, les rouges. On consulte ceux qui ont des tendances à l'annexion; et non seulement on les consulte, mais le gouvernement est absolument entre leurs mains. Si la législation proposée n'est pas acceptée par eux, on l'abandonne. Le gouvernement actuel ne peut légiférer ni pour le bien des libéraux ni pour le bien des conservateurs. Je ne puis approuver que le Sénat soit appelé à voter des millions qui seront dépensés d'après les ordres de gens qui ne veulent pas se lever pour chanter l'hymne national.

Quelques mots encore et je termine. Dans toute la province de Québec, on s'est ligué contre le nom d'Arthur Meighen. On l'a représenté les mains rougies du sang des Canadiens français. L'honorable leader de cette chambre (l'honorable M. Dandurand) qui avait été élu à la digne position de président de la Ligue des Nations, s'embarqua pour le Canada et se rendit dans le comté de Stanstead et à Magog (il connaît ces endroits), où cette infâme campagne faisait rage. Je ne dis pas que cette campagne a été conduite sous ses ordres, mais sa présence seule était une coopération à cette infamie. On dit encore que le très honorable Arthur Meighen fit un certain discours à Hamilton. Il le fit de son propre chef. Il a déclaré quelle serait sa politique en cas de guerre, s'il était au pouvoir. Il a dit qu'il consulterait le peuple. Permettez-moi de faire remarquer qu'il y a une grande différence entre un discours prononcé par le très honorable Arthur Meighen ou tout autre leader du parti conservateur, et un discours prononcé par le leader du parti libéral. Il ne faut jamais oublier que le parti libéral-conservateur est établi sur des principes traditionnels et non pas sur la capricieuse mentalité d'un leader, quel qu'il soit. Je ne fais allusion ni au très honorable Arthur Meighen ni à d'autres. Nous avons des principes fondamentaux, nous les soumettons au peuple, comme nous le faisons depuis 40 ans, et chaque fois que nous avons obtenu le pouvoir, nous avons mis ces principes en vigueur dès la première session qui a suivi l'élection. Vous ne pouvez contredire cette déclaration. Le parti libéral part en campagne, faisant à grands cris certaines promesses dans une province, d'autres promesses ailleurs, suivant les circonstances, ayant un programme pour chaque région, et s'il arrive au pouvoir, toutes ces

L'honorable M. DANDURAND: